

Dans son poème "L'isolement", après la perte d'un être cher, Lamartine écrit ce vers célèbre « un seul être vous manque et tout est dépeuplé ». Chacun d'entre nous a pu en faire la triste expérience. On peut étendre cette perception de « manque » à plusieurs choses de notre vie courante et notamment depuis près d'un an, au-delà de l'aspect économique gravissime, à cette privation de circulation en forêt. Une chose habituellement si naturelle et vivifiante dont on est privé donne à réfléchir et à mesurer à quel point elle était, elle est importante.

Autant dans la perte définitive d'un être cher, il ne reste que l'amertume et la tristesse puisque rien n'est plus directement possible, autant dans le cas de la forêt, de la nature en général, la libération de l'interdiction donnera le signal d'une renaissance mais aussi et surtout du devoir d'une particulière attention. Parce que c'est en réalisant à quel point elle nous manque, que cela doit nous inciter à la respecter d'autant plus après.

Il devrait en être ainsi pour tout ce qui, sans que l'on n'en soit conscient de façon permanente, contribue à nous faire vivre, respirer, être en bonne santé physique, mentale et sentimentale.

L'habitude que les choses soient, que la vie s'écoule, rend parfois distrait, un peu absent de ces réalités, parce qu'elles sont habituelles, permanentes. C'est donc la conscience de la perte, la disparition du cadre habituel qui fait revenir à la réalité du passé immédiat. Si un retour rapide en arrière est possible, rien n'est perdu. Sinon c'est trop tard...

Il faut se forcer à ressentir sa vie, à prendre conscience et à mesurer combien les êtres qui nous entourent, que l'on côtoie, les lieux où l'on vit, les conditions de notre vie, tout ce qui nous accompagne positivement sont importants et méritent soins et attentions.

Et puisque c'est l'automne, Lamartine peut amorcer la réflexion de chacun par les premières phrases de son magnifique poème « Pensées des morts »

Voilà les feuilles sans sève
Qui tombent sur le gazon,
Voilà le vent qui s'élève
Et gémit dans le vallon...